

Sinfonietta
de Lausanne

stav
er

David Reiland,
direction

Léonie Renaud,
soprano

Gus

Des Knaben
Wunderhorn

Mahle

Symphonie n° 4
en sol majeur

Vendredi
27.09.2019, 20h

Salle Métropole,
Lausanne

Pendant plus d'une décennie, le recueil de chants populaires *Des Knaben Wunderhorn* (*Le cor merveilleux de l'enfant*), publié entre 1806 et 1808 par Achim von Arnim et Clemens Brentano, est presque l'unique source d'inspiration de Gustav Mahler, qui y puise du matériel pour trois symphonies, ainsi que pour une série de plus de vingt lieder. Le concert de ce soir offre une immersion dans ce monde, avec pour commencer quatre des *Wunderhorn Lieder*.

Gustav Mahler 1860–1911 Des Knaben Wunderhorn

1. Wer hat dies Liedlein erdacht
2. Verlor'ne Müh
3. Wo die schönen Trompeten blasen
4. Lob des hohen Verstandes

18'

Les morceaux à l'affiche ont été composés entre 1892 et 1898. On y retrouve les thématiques dominantes mises en musique par Mahler, où se croisent histoires d'amour malheureuses et scènes militaires, le tout teinté d'une ironie parfois tragique. «Wer hat dies Liedlein erdacht?» met en scène le pouvoir de la bouche de la bien-aimée. Ce pouvoir est néanmoins porté en dérision car cette chanson a été apportée «de l'étang par trois oies». Mahler écrit un ländler, tel qu'on en trouve dès ses premières symphonies, dont la simplicité et les accents rustiques servent d'écrin à la naïveté du texte. Dans «Verlor'ne Müh», une jeune fille cherche à séduire un garçon qui ne montre que de l'indifférence. On trouve ici un style de ballade, avec un dialogue entre les deux personnages, typique de plusieurs *Wunderhorn Lieder*. C'est à nouveau un ländler qu'écrit le compositeur, mais dans un ton plus nostalgique, teinté d'inclinaisons vers le mode mineur. L'accent populaire présent dans les deux premiers chants change drastiquement avec «Wo die schönen Trompeten blasen», l'un des morceaux phares du recueil. Des sonneries des cors avec sourdine plantent le décor d'un champ de bataille désolé. Aux propos d'un soldat qui attend son destin dans la mort répondent les propos consolants de l'aimée sur un soyeux tapis des cordes. Mahler crée ici un dialogue des plus dramatiques dans une esthétique dépouillée, d'une sobriété morbide. Pour conclure, «Lob des hohen Verstandes» permet de comprendre pourquoi le musicien nommait «humoresque» certains de ses lieder: un coucou et un rossignol se lancent ici dans un concours de chant, prenant un âne pour juge. Le style académique du coucou l'emporte... Le son de la petite clarinette en mi bémol, le saut de plus de deux octaves pour le «hi-han» de l'âne et une écriture volontairement scolaire et appliquée participent à l'irrésistible espièglerie de ces pages.

Entracte

Gustav Mahler
1860–1911
Symphonie n°4
en sol majeur

1. Bedächtig. Nicht eilen
2. In gemächerlicher Bewegung; ohne Hast
3. Ruhevoll (Poco adagio)
4. Sehr behaglich

54'

Composé lui aussi sur un texte du *Wunderhorn* en 1892, le lied «Das himmlische Leben» est contemporain des précédents. Il va cependant connaître un destin particulier en se voyant intégré, bien des années plus tard, dans la *Symphonie n°4* que Mahler rédige entre 1899 et 1901. Celui-ci présente ici une œuvre plus courte que toutes ses autres symphonies passées et futures, réclamant de même un effectif orchestral plus modeste, où se remarque notamment l'absence des trombones. Cette apparente simplicité sera mal reçue par ses contemporains qui y voient un retour en arrière après les monuments titaniques que sont les *Symphonies n°2* et *n°3*. Sous des allures parfois légères se cache toutefois une profondeur de chaque instant, exprimée dans une écriture d'un raffinement sans précédent chez l'auteur qui accède ici à une pleine maturité. On retrouve là tout l'univers du *Wunderhorn*, à commencer par le premier mouvement dont le ton champêtre cède la place à un épisode des plus angoissés dans le développement. Le scherzo est à nouveau un *ländler* où les inflexions mélancoliques se voient tressées dans un fin tissu polyphonique. Epicentre de l'ouvrage, le mouvement lent s'ouvre par un chant dominé par les cordes et qui préfigure le célèbre *Adagietto* de la *Symphonie n°5*. Le morceau atteint des sommets d'intensité au fil d'une immense progression, alternant des épisodes lyriques, champêtres, dansants et tragiques. La conclusion semble proche, lorsqu'une péroraaison imprévue vient déjà faire résonner quelques notes du final. Composé en premier, ce lied qui dépeint les joies célestes contient en germe l'essentiel du matériau thématique sur lequel se construisent les trois mouvements précédents. Il apporte une parfaite unité à cette partition où l'univers du *Wunderhorn* se voit coulé dans un langage symphonique. Quelques dix ans avant *Das Lied von der Erde*, la *Symphonie n°4* est donc l'œuvre où se réalise déjà parfaitement la synthèse du lied et de la symphonie au cœur de l'esthétique mahlierienne.

Yaël Hêche / www.communiquerlamusique.ch

La soprano suisse Léonie Renaud étudie le chant à la Hochschule der Künste de Berne où elle obtient un Master en interprétation avec félicitations du jury, dans la classe de Janet Perry. Elle bénéficie des conseils de personnalités telles qu'Edith Mathis et Patricia Petibon. Elle remporte un Prix spécial au Concours international de Spoleto et le Troisième prix au Paris Opera Awards. En 2017, elle est finaliste du Concours international de Clermont-Ferrand. Parmi ses récentes interprétations, citons Sophie dans *Werther* aux Opéras de Metz, Massy et Reims, ainsi que Maria Luisa (*La Belle de Cadix*) et Pauline (*La Vie parisienne*) à l'Opéra de Lausanne. Elle fait ses premiers pas à la Tonhalle de Zurich dans l'oratorio *Le Laudi* d'Hermann Suter et débute au Festival de Bregenz avec Frasquita (*Carmen*), où elle retourne pendant l'été 2019 pour *Rigoletto* et *Don Quichotte*. Elle chante enfin *Les nuits d'été* de Berlioz avec le Sinfonietta de Lausanne et, en décembre 2019, *La Création* de Haydn avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg.

**Léonie Renaud,
soprano**

David Reiland, direction

Né en Belgique, le chef, saxophoniste et compositeur David Reiland est, depuis novembre 2017, le directeur artistique et musical du Sinfonietta de Lausanne. Directeur musical de l'Orchestre national de Lorraine à Metz, il est également premier chef invité et conseiller artistique à l'Opéra de Saint-Etienne et premier chef invité des Münchner Symphoniker. Il a été chef principal de l'ensemble contemporain United Instruments of Lucilin et directeur musical et artistique de l'Orchestre du Luxembourg. Chef assistant à l'Orchestra of the Age of Enlightenment de Londres, il a collaboré avec Sir Simon Rattle, Sir Mark Elder ou Sir Roger Norrington. Il a conquis presse et public, notamment en s'affirmant comme un chef mozartien très recherché ou en dirigeant des créations mondiales telles que *Iliade l'amour* de Betsy Jolas ou *The Raven* de Toshio Hosokawa. En 2018, il a dirigé la recréation mondiale du *Cinq-Mars* de Gounod à l'Opéra de Leipzig, *Les pêcheurs de perles* de Bizet à l'Opéra de Flandres, *Cosi fan tutte* au Korea National Opera à Séoul, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns à l'Opéra de Massy entre autres. De nouveaux projets l'attendent à l'Opéra de Leipzig, à l'Orchestre de la Tonhalle de Düsseldorf, au Concertgebouw d'Amsterdam et au Konzerthausorchester Berlin, où il y fera ses débuts.

www.sinfonietta.ch